



Mise à l'herbe : questions et réponses

Lorsqu'on parle de mise à l'herbe, certaines pratiques et certaines affirmations courent dans les campagnes, avec plus ou moins de fondement. Voici quelques affirmations fréquemment entendues et la réponse objective à celles-ci.

L'herbe de printemps est excédentaire en protéine : FAUX

Des valeurs de plus de 7 MJ NEL par kg de MS et 110 g de PAIE ont été mesurées au printemps dans des prairies artificielles équilibrées, à forte proportion de raygras. Autrement dit la première pousse d'herbe est équilibrée au niveau de son rapport énergie/azote. Elle est plus riche en énergie que de l'ensilage de maïs ou des cubes de maïs séchés, qui sont parfois utilisés pour compenser un soi-disant excédent de protéine !

En cas de culture pure, le raygras anglais est déficitaire en protéine dès qu'il atteint le stade 2 ; combiné avec des trèfles cela donne un fourrage quasiment équilibré ayant un potentiel de production de 27 à 28 litres de lait (environ 25 litres pour les prairies naturelles riches en autres graminées). Cette valeur diminue progressivement en cours de saison pour atteindre 21 à 23 litres en fin d'été. C'est en automne seulement que l'herbe est excédentaire en matière azotée et qu'un complément énergétique (maïs plante entière, maïs épi) peut se révéler judicieux.

L'herbe de printemps est riche en sucre : VRAI

La pousse reproductive des graminées entraîne une montée des sucres dans l'herbe de printemps, surtout si la météo est bien ensoleillée. Chez les graminées fourragères la teneur en sucres est presque deux fois plus élevée au cours de la première pousse que pour les suivantes. On comprend mieux pourquoi les ensilages de premières coupes sont si faciles à conserver et que les entrepreneurs observent parfois des machines de récolte qui sont collantes. Ce fourrage est de très bonne qualité et convient à merveille pour des vaches à haute production.

L'herbe d'automne est par contre pauvre en sucre, car il y a moins de graminées dans les prairies et plus de trèfle. Les ensilages d'automne sont donc plus dur à conserver (moins de sucre, souvent moins préfanés = risque de butyrique plus élevé) et sont plutôt à réserver à des animaux ayant des besoins moindres (génisses, vaches en fin de lactation).

L'herbe de printemps manque de structure : VRAI et FAUX

Lors d'une mise à l'herbe précoce (stade 1,5) l'herbe pâturée manque de structure ; une transition lente (3 semaines) avec un apport de foin structuré est indispensable au bon fonctionnement des microorganismes de la panse. Toutefois la teneur en cellulose brute augmente rapidement au cours du mois d'avril. Même pour les exploitations pratiquant la pâture sur gazon court, la structure des feuilles évolue rapidement et les refus qui apparaissent au cours de la saison de pâture constituent des sources de fibres intéressantes pour les laitières. L'acidose rencontrée dans certains troupeaux n'est pas due à l'herbe de printemps mais à une distribution excessive de concentrés. En conditions normales et avec suffisamment d'herbe de qualité, forcer les vaches à rester dedans pour consommer du foin est l'erreur à ne pas commettre, car durant ce temps c'est de l'herbe qui n'est pas pâturée ! Il est donc recommandé de mettre à disposition à crèche du foin structuré en quantité limitée (env. 2 kg) que les vaches vont consommer en cas de besoin uniquement (période de pluie, hauteur de l'herbe insuffisante). Un râtelier à l'extérieur peut être judicieux si le troupeau ne rentre pas à l'étable (traite mobile), il entraîne par contre des dégâts de piétinement sur une surface importante.

Un apport de foin ou de maïs à crèche fait augmenter les teneurs : FAUX

Le foin ou le maïs plante entière permettent de ménager les transitions. Toutefois, après cette période d'adaptation l'apport complémentaire des ces fourrages n'a pas de conséquences sur les taux, sauf sur des vaches à plus de 45 kg de lait. La chute de la matière grasse observée à la mise à l'herbe est incontournable et dépend apparemment de la composition de l'herbe au printemps, il faut donc faire avec.

Différents essais réalisés à la RAP et à l'INRA confirment que l'apport de 5 kg de MS de foin ou d'ensilage de maïs, en complément à la pâture pour des vaches ayant une production jusqu'à 45 kg de lait, n'améliorent ni le taux de matière grasse, ni celui de protéine. De même l'apport d'herbe à crèche n'a pas d'influence sur les teneurs par rapport à de la pâture intégrale. **Offrir une herbe de qualité et en quantité suffisante au pâturage est le moyen le plus efficace et le plus économique pour assurer des teneurs correctes.**

Un apport de céréales fait augmenter les teneurs : FAUX et VRAI

Si l'amidon de céréales a un effet positif sur le taux protéique, en revanche il peut détériorer fortement le taux butyreux. La dégradation de l'amidon entraîne une diminution du pH dans la panse et provoque ainsi une situation de sub-acidose. En cas de paiement à la teneur, seules les exploitations ayant une forte pondération de la protéine peuvent attendre un retour sur investissement d'un apport de céréales important.

Le maïs est la céréale la mieux adaptée pour compléter la jeune herbe (amidon lent et peu dégradé). Le blé fourrager et le triticale sont à utiliser modérément dans les mélanges d'été (max. 50% en tout). Dans tous les cas les céréales doivent être plutôt aplaties ou broyées grossièrement.

Les céréales moulues, broyées finement ou expansées sont plus rapidement dégradées dans la panse et favorisent les situations de sub-acidose ! Il faudra alors tenter de corriger cette situation avec des spécialités coûteuses contenant tampons, biotine, etc ... Où est le bénéfice ? Sachant que l'efficacité du concentré distribué en complément à l'herbe n'est que d'environ 1 litre de lait pour 1 kg de concentré (divers essais INRA, RAP, Irlande), l'utilisation de ceux-ci doit absolument être ciblée aux vaches en début de lactation pour leur permettre de combler leur déficit énergétique, et non pas dans le but d'augmenter la production.

Il faut veiller aux excès d'azote soluble avec l'herbe de printemps : FAUX

Avoir des vaches qui beusent plus clair avec de l'herbe de printemps vient rarement d'un excédent de protéines, mais plutôt de la très bonne digestibilité de celle-ci, et donc du passage rapide à travers le système digestif de la vache (faible taux d'encombrement).

L'éleveur disposant de la mesure du taux d'urée au contrôle laitier remarquera que les valeurs moyennes sur le troupeau dépassent rarement les 30 mg/dl jusqu'au mois de juin (fourchette recommandée de 20 à 30mg/dl). C'est plutôt en fin d'été que les valeurs d'urée prennent l'ascenseur et peuvent dépasser les 40 mg/dl. Il ne faut cependant pas s'alarmer, car seules les vaches en phases d'insémination peuvent souffrir des conséquences d'un excès d'azote soluble (embryons coulés dans de rares cas); la distribution d'un concentré énergétique peut alors corriger cette situation. Pour les vaches en cours de gestation, des mesures s'imposent lorsque les valeurs dépassent les 40 mg/dl (plus de foin structuré, de maïs plante entière ou de maïs épi).

Il faut veiller à l'apport de magnésium au printemps : VRAI

L'herbe de printemps est pauvre en magnésium, tout comme l'herbe d'arrière automne. De plus des conditions climatiques froides et un excédent de potasse diminuent la capacité d'absorption du magnésium par l'animal, aggravant encore cette situation de déficit.

Un apport de 15g de magnésium pur (soit 100gr de sel minéral à 15% ou 30g d'oxyde de Mg incorporés au concentré) dès la mise à l'herbe et durant 2 mois couvre les besoins de la vache et empêche la tétanie des herbages. Le bolus est plus coûteux et peut parfois être recraché ; il peut toutefois s'avérer pratique dans certains cas. A partir de fin mai, un complément magnésien est recommandé uniquement pour les productions supérieures à 25 kg de lait, soit à l'aide d'un minéral adapté (type 0,5 :1 + Mg), soit par le biais de l'aliment minéralisé. Une pierre à lécher de sel blanc enrichie en magnésium, vitamine E et sélénium est un complément idéal à la pâture. Selon la qualité de l'herbe d'automne (dérobées, herbe détremée), un apport de magnésium est également conseillé.

Pascal Rufer, conseiller en production animale chez ProConseil Sarl